

Dénomination de voie

M. LE MAIRE, Rapporteur : La voie qui commence Place Leclerc et finit Avenue Foch est appelée «Rocade de Battant».

Après avis favorable de la Commission Culturelle, il est proposé de la dénommer **Avenue Edgar FAURE**.

Avocat et homme politique français (1908 - 1988), Edgar FAURE, qui fut Procureur Général Adjoint lors du Tribunal de Nüremberg en 1944, eut des responsabilités multiples au niveau national et européen : Président du Conseil sous la IV^{ème} République, Député puis Sénateur du Jura, Député du Doubs, de nombreuses fois Ministre, Président de l'Assemblée Nationale sous la V^{ème} République, Président du Conseil des Régions d'Europe.

Il exerça également différents mandats locaux : Maire de Port-Lesney (Jura) puis de Pontarlier, Conseiller Général de Pontarlier, Vice-Président du Conseil Général du Doubs. Il fut également le premier Président du Conseil Régional de Franche-Comté.

Il avait été élu à l'Académie Française en 1978.

Le Conseil Municipal est invité à se prononcer sur cette dénomination.

«M. PINARD : Un petit mot parce que je crois qu'on oublie un peu vite. Ayant côtoyé Edgar FAURE comme secrétaire de syndicat lorsqu'il a été Ministre de l'Education Nationale puis comme élu local au Conseil Régional et au Conseil Général, je puis dire que j'ai beaucoup appris à son école.

Edgar FAURE, lorsqu'il était mis en présence d'une personne qu'il ne connaissait pas encore, savait en quelques questions cerner les centres d'intérêt de son nouvel interlocuteur. Dès lors il entraînait la conversation sur les sujets de prédilection de son vis-à-vis et comme le Président, comme tout le monde l'appelait, avait une culture universelle, il savait toujours trouver de quoi alimenter le dialogue, nourrir l'entretien en le situant au coeur de l'univers d'autrui. C'était un exercice passionnant intellectuellement et formidablement séduisant qui permettait à l'homme politique de se faire rapidement de nouveaux amis ou au moins de se faire respecter.

Rien à voir avec la démagogie vulgaire, rien de condescendant, ce genre de conversation socratique par certains côtés supposait une sorte d'ascèse, une capacité exceptionnelle d'écoute, un effort constant pour être au diapason de celui qui jusqu'alors était étranger à l'univers fauriste. Il se trouvait aussitôt intégré à sa sphère par le biais de points communs. Et dans un monde de plus en plus éclaté où chacun a tendance à se murer dans le cercle étroit de ses propres centres d'intérêt restreints, Edgar FAURE savait se placer sur la même longueur d'ondes ayant toujours, au plan des idées, quelque chose à partager. C'était du grand art.

François MITTERRAND lui ressemblait un petit peu dans ce domaine-là, et c'était la source d'une audience élargie à la base, de l'autorité naturelle d'un homme politique hors du commun, proche de tous parce que son encyclopédisme et son universalisme lui permettaient de faire échec aux préoccupations de chacun.

Puis nous avons peut-être une raison supplémentaire à Besançon, c'est que s'il a été «viré» du Ministère de l'Education Nationale, c'est sur intervention des syndicats de droite. On s'en souvient beaucoup, Robert SCHWINT et moi, parce que Robert SCHWINT a été candidat trois années de suite aux législatives dans le Haut-Doubs. En 1967, cela ne s'est pas mal passé. En 1968 ce fut très difficile et voilà qu'en 1969 Edgar est «viré» du Ministère de l'Education Nationale, troisième campagne et je me souviens de longues discussions que nous avons eues parce qu'on se demandait quand même si être candidat trois ans de suite, cela n'avait pas usé un petit peu la confiance des gens du Russey.

Je voudrais simplement vous lire ce qu'a écrit le syndicat de droite, ce n'est pas la peine de le nommer, quand Edgar FAURE a été mis sur la touche :

«Le flux révolutionnaire l'apporta, le reflux l'a remporté. Nous l'oublierons volontiers et ne lui consacrerions même pas ces quelques lignes s'il n'avait laissé tant de cicatrices et provoqué tant de traumatismes. Par ses prises de positions incessantes, par ses appels aux gens de bon sens, par ses démarches répétées, notre syndicat a joué un rôle déterminant dans ce départ. David a osé affronter Goliath et l'a vaincu, soyons sans inquiétude quant à son avenir politique, sur toutes les républiques il saura repartir d'un bon cuir».

M. LE MAIRE : Merci de cet hommage à Edgar FAURE.

M. DUVERGET : Merci Monsieur le Maire. Nous sommes effectivement ici un certain nombre à l'avoir côtoyé. Je l'ai côtoyé un peu plus tard et je le regrette d'ailleurs parce que j'ai eu peu de temps en fait pour le connaître vraiment. Il ne s'attachait pas, il ne se figeait pas au passé parce que par rapport à la réflexion que vient de faire Joseph PINARD, en 1988 dans les toutes dernières semaines de sa vie, il soutenait la candidature à la Présidence de la République à l'époque de Jacques CHIRAC. Mais surtout ce que je retiendrai, et ce soir je crois que c'est l'illustration même, c'était l'homme du consensus. Alors est-ce que c'était un consensus idéal, un consensus utopique ? Je ne le crois pas mais je pense profondément que globalement, peut-être la Ville, peut-être la Région, nous n'avons pas su valoriser suffisamment la position d'Edgar FAURE, locale, nationale et internationale au moment où il commandait les destinées de la Région.

Je retiendrai avant tout effectivement l'homme du consensus, ce qui n'est pas évident aujourd'hui.

M. LE MAIRE : Ce n'est jamais évident le consensus mais c'est vrai que c'était un maître à penser et je l'ai bien côtoyé. Tout en étant adversaire, nous étions amis finalement et j'ai beaucoup appris à ses côtés, même si on n'était pas du même bord».

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal, à l'unanimité, adopte la proposition du Rapporteur.

Récépissé préfectoral du 2 octobre 1997.